JÉRÉMIADE

DES

FERMIERS-GÉNÉRAUX.

Gabelles, rentrez dans le néant ?

Décrêt du 11 Mars 1790.



1790.



JÉRÉMIADE
DES
FERMIERS-GÉNÉRAUX.

O TEMS fortunés, où notre puiſſance univerſelle embraſſait toute la France, où nos griffes de fer retenaient ſous notre empire l'impôt le plus onéreux, où notre inſatiable cupidité ſe repaiſſait du ſang d'un Peuple trop long-tems victime des égaremens du Deſpotiſme, vous n'êtes plus !..

Ces beaux jours où nous voyons l'empire à nos pieds, où nos loix ſtrictement révérées imprimaient ſur le front de chaque Citoyen le reſpect & la ſoumiſſion, ſont à jamais écoulés pour nous ! O Prophêtes Patriotes, qu'avez-vous annoncés ?

Un Siècle d'airain va remplacer le Siècle des lumières. Un tems ténébreux ſuccédera au printems continuel qui vivifiait les ſources intariſſables des

Gabelles. L'efclavage a déjà brifé fes fers. Notre tyrannie eft fans force ; les portes de nos Temples font fermées ; le François régénéré méprife le culte qu'on y révérait ; nos Idoles, le prodigieux *minot*, & *le quart mefquin*, y font couverts de pouffière, & l'encenfoir eft tombé des mains de nos Prêtres. O Dieu des Armées ! Votre vengeance a éclaté fur nos têtes, & nous le fentons, des tourments fans nombre vont expier nos crimes !

En eft-il de plus grand que l'outrage que nous effuyons ; autrefois confidents des fecrets de la France, inftrumens du Defpotifme dont la barbarie Miniftériele écrafoit le Peuple, Régiffeurs des impôts fous lefquels il gémiffait, notre raffinement à le preffurer groffiffait annuellement les revenus de l'Etat, & la France nous devait l'éclat & le bonheur dont elle jouiffait. Chaque renouvellement d'année voyait s'accroître le bail fi recommandable de nos Fermes, & l'on s'écriait à la Cour : Vive (1) *Mager*, Reftaurateur des Finances !..

O illuftre Mager, tiré du fein de l'antichambre, tes titres font obfcurcis, ton bail expire, & cet attelier (2) infernal où fous ton nom l'on forgeait

(1) Nom du Fermier actuel.

(2) L'Hôtel des Fermes.

ces ordres abſolus & tyranniques, eſt prêt à s'écouler ; ou plutôt les efforts des Français préviendront ſa ruine. Mais le Frontiſpice de ce Palais ne portera plus l'empreinte de nos armes. Au lieu d'y lire, *Régie générale*, on y lira : *Hoſpice de Charité.* Les malheureux y ſeront reçus ; leur vie y ſera conſervée ; & dans ces jours de deuil, l'audacieuſe juſtice s'écriera : Que le Peuple rentre dans ſes droits ? Ce Palais lui appartient ? C'eſt lui qui l'a fait élever ; & ſon ſang en a cimenté l'édifice !

Et toi, cher Mager, tu ſeras éconduit, comme porteur des poiſons que nos ſuppôts vomiſſaient ſur la France ! Ah ! Souverains Légiſlateurs, ſentez-vous l'opprobre qui réjaillira ſur nous ? Avez-vous daigné réfléchir ſur la miſère qui eſt prête à nous dévorer, & ſur le ſort déplorable auquel vous avez livré nos Provinces les plus floriſſantes ? O Créateur ſuprême ! Nos larmes iront-elles juſqu'à vous, & frappé du tableau effrayant de l'Empire, pourriez-vous ſuſpendre un inſtant l'exécution du Décret lancé ſur notre hémiſphère !

Les Provinces ne ſeront plus la proie des vautours des Gabelles ; chaque Citoyen ne ſera plus forcé à des époques fixes de lever la quantité de ſel que l'équité de nos ordonnances lui impoſait ; le laboureur n'abandonnera plus la culture de ſes terres, pour ſe rendre à nos Tribunaux. Il ne ſera plus con-

traint, ſous les peines portées aux Ordonnances de notre Cour, à ſe pourvoir au Grenier qu'il a plu à nos Grandeurs lui indiquer (1). L'air de la liberté reſpirera dans toutes les contrées; la vente ſera libre; le Commerce ſera floriſſant, & les flots de la mer apporteront aux pieds de la France entière l'hommage de leur reconnoiſſance, qui n'aguères n'étoit réſervé qu'à nous. O Dieu ſuprême! Armez-vous de votre tonnerre? Un tableau auſſidéſaſtreux n'excite-t-il pas votre colère redoutable!

Et nous, Financiers ſi ſublimes, que devenir en ces inſtans de triſteſſe? Où cacher la richeſſe de nos dépouilles? Où raſſembler les débris de nos fortunes? Dans quelles Villes expoſer aux regards de ſes habitants la pompe de nos Grandeurs? Pourrions-nous faire un pas ſans être témoin de notre infortune, ſans nous rappeller l'ordre majeſtueux qui régnait dans la correſpondance de nos exercices, ſans peindre à notre imagination bienfaiſante les vexations que nos dignes Commis exerçaient, armés du fer de la tyrannie, & combattant au nom

(1) On ſe rappelle l'uſage barbare introduit par les Fermiers-Généraux d'aſſigner à des Villages les Greniers qu'il leur plaiſait. Il arrivait de-là que les Citoyens étaient obligés d'aller lever du ſel à un Grenier très-éloigné, tandis qu'il en exiſtait un plus près d'eux.

illuſtre de la Régie? Pourrions-nous porter un regard ſur ces balances gtacieuſes où le poids de la Régie avait tant de gravité, & que la main agile de nos Repréſentans maniait avec tant d'art ?.. Non, juſtice ſuprême ! Ces balances, & nous, ſeront délaiſſés... Et nos larmes, nos pleurs ne rétabliront pas ces édifices de l'équité & du bonheur public.

O Jéruſalem ! Jéruſalem !

Et vous, Femmes des plus riches Maltôtiers, vous, enfans ſi chéris, iſſus du ſein de la Régie, ſuivrez-vous la miſère de vos époux, de vos pères ? Vous attacherez-vous à la honte de leur exiſtence ? Réduits au ſimple titre de Citoyen, leur gloire ſera obſcurcie, & l'appanage de leur Royauté ſera à jamais enſevelie ſous les ruines des Gabelles.

Et vous enfin, Receveurs de nos Provinces, dignes confidents de nos penſées les plus chères, nous n'aurons plus de graces à vous accorder; plus de faveurs à répandre ſur vos familles; vos tendres moitiés ne viendront plus ſe jetter à nos genoux, pour implorer notre bienveillance; elles ne paieront plus nos bienfaits de la fleur de leur jeuneſſe; & notre laideur inſenſible ſera vouée au mépris le plus profond. O Ciel ! Tu meſures ſur nos crimes tes châtimens.

Oui, il en exiſte un dévorant, c'eſt celui qui frappe ſans ceſſe nos oreilles : *Gabelles, rentrez dans le néant*, crie-t-on ?

Souffrirez-vous, Etre fuprême, que plus long-tems ces paroles fe répandent dans la France ; que cet efprit de liberté, qu'y fouffle la contagion, s'y propage encore? Ne rétablirez-vous pas le calme & le bonheur dans nos Etats difperfés ? Ne rallierez-vous pas les puiffances éparfes de notre Souveraineté ! Ne rallumerez-vous pas le flambeau de la Régie? Le laifferez-vous éteindre, fans que fes dernières étincelles produifent un feu celefte qui éclaire l'ignorance de la France ? Oui, Dieu des Armées, vous le favez ; l'Empire qui n'eft pas gouverné par le Defpotifme, qui n'a pas pour foutien des Fermiers-Géneraux, eft prêt de fa ruine... Ses murs font chancelants, & votre bras vengeur étendra toujours fa colère fur l'ingrate Jérufalem.

Jérufalem ! Jérufalem !

FIN.